



AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE

FEUILLET DE ST SYMÉON

**N°360 FÊTE DE LA TRANSFIGURATION
et 10^e DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE**

Le présent feuillet complète pour la fête de la Transfiguration les feuillets n°29, 85, 138, 193, 247 et 302, et pour le 10^e dimanche après la Pentecôte les feuillets n°31, 89, 140, 194, 252, 305, feuillets que l'on peut télécharger sur le site <https://feuilletssaintsymeon.fr/feuillets>

**Fête de la Transfiguration
(2P1 10-19 ; Mt 17, 1-9)**

**Homélie du Père Boris Bobrinskoy
à la Crypte le 6 août 1989**



Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

La Transfiguration est la fête de l'Église. La transfiguration montre comment le corps du Seigneur, pénétré depuis toujours de l'Esprit Saint, de l'Esprit de gloire, s'est mis à resplendir d'une lumière plus brillante que le soleil. Pour un temps, par la grâce de Dieu, pour donner à ses disciples un avant-goût de la résurrection, un avant-goût de la gloire et de la vie éternelle en Dieu. Cette lumière divine qui brille sur le corps de Jésus et qui le divinise, se répand sur le corps de Jésus qu'est l'Église. L'Église est, selon saint Paul, le corps du Christ, le temple de l'Esprit Saint : « Ne savez-vous pas que vous êtes le Temple de Dieu et que l'Esprit vit en vous ? » La gloire de Dieu nous est donnée depuis la résurrection. Car depuis sa résurrection, le Christ est glorifié dans son humanité, dans notre humanité. En mourant sur la Croix, le Christ a jeté dans la terre les semences de vie divine : « Si le grain de blé ne meurt, il demeure seul » (Jn 12, 24). Le grain de blé, c'est le Christ lui-même qui a été enfoui dans la terre et a porté son fruit. Ce fruit, c'est avant tout l'obéissance au Père et par conséquent la bienveillance du Père. C'est pourquoi nous entendons aujourd'hui les mêmes paroles qu'au Jourdain : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé ». Mon fils aimé, mon Fils unique, celui dans lequel je mets toute mon affection, tout mon amour, tout mon Esprit, tout moi-même. C'est cela la bienveillance du Père. Trois fois seulement se fait entendre la voix du Père et toujours elle témoigne de la même chose, de l'amour infini et réciproque du Père envers le Fils et du Fils envers le Père ; elle témoigne de la gloire réciproque : « Je l'ai glorifié et je le glorifierai

encore » (Jn 12, 29) et « Père, glorifie ton Fils, afin que ton Fils te glorifie » (Jn 10, 7). La glorification, c'est la louange, l'union, l'amour total, la lumière divine qui brille en Jésus. Cette gloire de la Transfiguration qui brille en Jésus se donne dans l'Église à travers la parole de l'Évangile, à travers la présence de Dieu, par les dons de l'Esprit Saint, par la vie dans les sacrements. Tout cela nous incorpore à la vie trinitaire. Ainsi nous savons véritablement que la gloire, la beauté, la luminosité, la joie qui furent celles des apôtres éphémèrement au mont Thabor, nous sont données, non pas promises, mais données : « Ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons entendu, ce que nous avons touché du Verbe de vie, dit saint Jean, nous vous l'annonçons à vous aussi » (1 Jn 1, 1 et 3). À la suite des disciples, dans l'héritage de leur expérience, nous partageons la gloire du Thabor.

Mais cette expérience est inséparable de celle de la Croix. Car la vision du mont Thabor est un moment de consolation pour ceux qui accompagnent Jésus jusqu'à la Croix. D'après le témoignage de Luc, dont l'évangile est lu aux matines de la fête, les deux prophètes s'entretenaient avec Jésus « de son départ prochain à Jérusalem », de sa montée à Jérusalem, de son élévation sur le Golgotha, de son ascension sur la Croix d'où « il attirera tous les hommes vers lui » (Jn 12,32). Dans ce moment de gloire, Jésus convoque sur la montagne les deux plus grands prophètes de l'Ancien Testament, Moïse et Élie, les deux « voyants de Dieu », ceux qui ont été les témoins de théophanies sublimes : au Sinaï, pour Moïse, dans le tonnerre, les éclairs et le tremblement de terre ; à l'Horeb, pour Élie, dans la brise légère. Ce souffle léger montre que l'Esprit n'a pas besoin de la violence pour nous atteindre, mais qu'il nous atteint par la douceur intérieure, quand le cœur se pacifie par l'obéissance et l'accomplissement de la volonté de Dieu et se libère des forces mauvaises qui l'emprisonnent.

Moïse et Élie sont convoqués pour être les témoins d'une gloire plus grande encore que celle qu'ils avaient contemplée. Les disciples sont eux aussi présents pour entendre la voix du Père, pour être couverts de l'Esprit dans la nuée, pour contempler le vêtement resplendissant et la luminosité du visage de Jésus. Ainsi, l'Église entière est présente, elle qui est fondée et manifestée par les prophètes et les apôtres, comme le dit saint Paul. Cette expérience de la présence et de la vie trinitaire manifestée en plénitude en ce jour de la Transfiguration est également la nôtre. Nous devons entrer et grandir à l'intérieur de cette gloire en profondeur.

Cette expérience de la Transfiguration n'est pas une simple, légère, provisoire et transitoire exaltation. C'est le chemin de notre vie entière. Un chemin d'obéissance, de louange, de mise entière de notre vie en conformité avec la loi de Dieu, avec la loi d'amour du Christ. On ne peut pas vivre en Dieu en désirant la joie de sa lumière et en même temps dans le désordre intérieur. Il faut que cette lumière dissipe en nous toutes les ténèbres et nous unifie intérieurement.

Le mystère de la Transfiguration du Christ, nous le vivons au fond de notre cœur. c'est là que se joue non seulement notre propre destinée, mais aussi la destinée du

monde. Notre cœur est le levier de sainteté par lequel le monde survit encore aujourd'hui. Nous devons nous le rappeler à nous-mêmes avant tout : l'appel à la sainteté est un appel urgent, tragique, un appel pour sauver le monde. Transfigurez-vous, sanctifiez-vous, illuminez-vous par la grâce de l'Esprit pour rentrer dans la joie sans limite du Royaume éternel, là où nous deviendrons tout entier œil, vision, lumière, gloire, joie, paix et esprit.

Amen

Vous pouvez lire une autre homélie de père Boris Bobrinskoy sur cet évangile dans *Viens Esprit de Vérité !*, Paris, Cerf, 2024.

Homélie du père Lev Gillet



10e Dimanche après la Pentecôte
La guérison d'un jeune épileptique
(1 Co 4, 9-16 ; Mt 17, 14-23)

Nous avons déjà lu ce récit, dans une autre rédaction, celle de Marc (9 :16-30), le quatrième évangile du grand carême.

L'évangile de Marc décrit la guérison d'un fils muet, possédé du démon, que son père amène à Jésus. Le Seigneur dit au père : « *Si tu peux croire, tout est possible à celui qui croit* ». Le père s'écrie, avec des larmes « *Je crois, mais aide mon incrédulité* ». Nous ne pourrions trouver une meilleure formule pour exprimer en même temps l'existence de notre foi et la faiblesse de cette foi. Mais sommes-nous capables de pleurer avec des larmes ardentes quand nous disons à notre Sauveur : « *Je crois... mais aide mon incrédulité !* ». Jésus a pitié du père. Il accepte une telle foi. Il guérit le fils. Les disciples, parlant au Maître en particulier, lui demandent pourquoi eux-mêmes n'ont pu chasser ce démon. Jésus répond : « *Cette espèce-là ne peut sortir que par la prière* ».

N'allons pas croire qu'une abstinence prolongée et des prières répétées suffisent à donner cette force que les disciples ne possédaient pas encore. La prière et le jeûne, au sens le plus profond de ces mots, signifient la renonciation radicale à soi-même, la fixation de l'âme dans cette attitude de confiance et d'humilité qui attend *tout* de la miséricorde de Dieu, la *soumission* de notre volonté à la volonté du Seigneur, la *remise*

de notre être tout entier entre les mains du Père. Celui qui - par la grâce de Dieu - atteint cet état peut chasser les démons. Ne pourrions-nous pas faire au moins les premiers pas dans cette voie ? Si nous essayons, nous serons étonnés des réussites que nous obtiendrons.

Aujourd'hui dans le récit de Matthieu, nous nous bornerons à souligner une parole de Jésus qui ne se trouve pas dans celle de Marc. La voici : « *Si vous avez de la foi gros comme un grain de sénevé, vous diriez à cette montagne : déplace-toi d'ici à là et elle se déplacera et rien ne vous sera impossible* ». Il nous semble que, dans cette phrase, l'accent n'est pas mis sur le phénomène physique extraordinaire, sur la possibilité du déplacement d'une montagne, mais plutôt sur le contraste entre la montagne et le grain de moutarde, sur les possibilités infinies (dont le déplacement de la montagne n'est qu'un symbole) ouvertes à une foi même commençante — pourvu qu'elle soit authentique. Il est évident qu'ici Jésus entend par « *foi* » autre chose qu'une simple adhésion de l'intellect à une vérité révélée : comme dans le cas du centurion de Capharnaüm, Jésus parle d'une foi qui est *humble et absolue confiance en la bonté* toute-puissante de Dieu. Si j'ai un grain d'une telle foi, je puis risquer de vivre sur la base de cette foi dans toutes les circonstances, attendant de Dieu non pas qu'Il résolve mes difficultés de la manière précise que j'ai peut-être en vue, mais qu'Il donne à mes difficultés leur vraie, leur meilleure solution, telle que Lui-même la veut. Ce sera ma manière de soulever les montagnes. Et, par ailleurs, je devrai toujours me rappeler cette parole de saint Paul : « *...Quand j'aurais la plénitude de la foi, une foi à transmettre les montagnes, si je n'ai pas la charité, je ne suis rien* »

Dans l'épître Paul attaque avec ironie la suffisance, le manque d'humilité et de docilité de certains chrétiens de Corinthe : « *...Nous sommes fous...et vous, vous êtes prudents...Nous sommes faibles et vous, vous êtes forts ; vous êtes à l'honneur et nous dans le mépris...* ». Cette infériorité des apôtres, que Paul proclame d'abord par ironie, il va maintenant en parler de la manière la plus sérieuse, il va la revendiquer comme une réalité et un privilège. Oui, les apôtres sont tout ce que les Corinthiens ont dit, et plus encore. Oui ils sont des insensés. Leur part, c'est la pauvreté, la persécution, la diffamation. « *Nous sommes devenus comme l'ordure du monde* ». Paul ne veut pas blesser les Corinthiens : « *Ce n'est pas pour vous confondre que j'écris cela, c'est pour vous reprendre comme mes enfants bien-aimés !* ». Qu'ils soient donc plus dociles envers celui qui est à leur égard plus qu'un instructeur et qui a le droit de dire : « *C'est moi qui, par l'Évangile, vous ai engendrés* ». Qu'ils ne craignent pas de descendre jusqu'à la bassesse des apôtres et de partager leurs souffrances : « *...montrez-vous mes imitateurs* ». C'est à tout chrétien — aussi bien qu'aux chrétiens de Corinthe — que s'adresse cette recommandation. Les apôtres ont vécu dans l'abaissement et la misère, « *tels des condamnés à mort* ». Chercherons-nous l'honneur, le confort, la sécurité ?